

# PUBLICATIONS (S)

Journal trimestriel  
de l'Agence régionale du livre  
et de la lecture  
de Haute-Normandie

n°13 | février 2011

Carte blanche  
à Jean-Michel Maulpoix

Actualités du livre  
et de la lecture

Métiers du livre

Lectures d'ici et d'ailleurs

**DOSSIER :**  
**POÉSIE D'AUJOURD'HUI**



# CARTE BLANCHE À JEAN-M



photo © Louis Monier

## BIO EXPRESS

Jean-Michel Maulpoix est né à Montbéliard en 1952. Ancien élève de l'École normale supérieure de Saint-Cloud, il est agrégé de Lettres modernes et auteur d'une thèse de doctorat d'État sur la notion de lyrisme. Il enseigne aujourd'hui la poésie moderne à l'université de Paris X-Nanterre, où il anime également une équipe de recherches intitulée « Observatoire de la poésie contemporaine ». Il dirige par ailleurs la revue trimestrielle de littérature et de critique *Le Nouveau Recueil* éditée par Champ Vallon, uniquement sur le Net

depuis 2008 ([www.lenouveaurecueil.fr](http://www.lenouveaurecueil.fr)). Auteur d'études critiques sur Henri Michaux, Jacques Réda et René Char, ainsi que d'essais généraux de poétique, il est aussi écrivain. Depuis *Locturnes*, son premier texte poétique paru en 1978, il a publié une trentaine d'ouvrages, généralement en prose, la plupart au Mercure de France : *Une histoire de bleu*, *L'Écrivain imaginaire*, *Domaine public*, *L'Instinct de ciel*, *Pas sur la neige* et le récent *Journal d'un enfant sage* (2010).

**Universitaire mais aussi écrivain, auteur de nombreux ouvrages, Jean-Michel Maulpoix porte sur la poésie contemporaine un regard à la fois analytique et personnel. Sa défense et illustration de la poésie vivante n'exclut pas la distance critique.**

**Quel cheminement vous a amené à vous consacrer à la poésie, comme auteur et comme universitaire ?**  
Je suis venu spontanément à la poésie dès mon enfance (j'ai commencé très tôt d'écrire), sans doute à cause d'un certain goût pour les mots et d'un tempérament lyrique impatient d'autre chose que ce que pouvait m'offrir le monde réel. Ensuite, c'est la logique des études puis du métier qui a fait de moi un universitaire spécialiste de poésie française moderne et contemporaine. Il n'est pas toujours facile de concilier l'écriture poétique (et ce qu'elle suppose de fraîcheur préservée) avec les exigences « académiques », mais en définitive j'accepte sans trop de peine cette double tâche d'écrire et d'enseigner : la poésie moderne est essentiellement critique, réfléchie, soupçonneuse même, et j'ai pour une part pris conscience des limites qu'elle s'impose à elle-même en enseignant son histoire. Étudier et enseigner m'a rendu plus lucide.

**Comment concevez-vous le rôle du poète dans le monde actuel ?**

Ce rôle n'est guère visible, évidemment : le poète n'est pas voué à occuper le devant de la scène et il n'est plus en mesure de s'adresser à tous comme pouvait ou voulait le faire Victor Hugo... Il parle plutôt à chacun, en particulier, dans le secret de la rencontre et l'intimité silencieuse de la lecture. Sa tâche pourtant reste la même : veiller la merveille, ouvrir des passages dans l'obscurité de notre condition, afin qu'y filtre un peu de lumière, d'air et de sens. Donner peut-être à entendre ce silence qu'offusque aujourd'hui le grand tintamarre des médias.

**Comment se porte la création poétique aujourd'hui en France ? L'activité éditoriale est vivace, les manifestations ou lieux dédiés à la poésie ne manquent pas...**

Oui, la poésie reste vive et peut paraître riche. Mais son domaine est celui du « petit » : petits éditeurs, petits tirages, petit lectorat. Il ne faut pas s'en plaindre, puisqu'un poème est lui aussi, bien souvent,

## LE MOT

### Lyrisme

Lyrisme : je suis loin d'en avoir fini avec ce mot...

Il dit le meilleur et le pire, la vigueur du poème aussi bien que sa déroute, l'envol ou la chute, l'enthousiasme ou l'emphase, le souffle ou le pathos. Il répète que la poésie est affaire de trous d'air. Et qu'il appartient à chacun de trouver une issue pour tout ce qui réclame en lui. Son souffle dans l'irrespirable.

« Instinct de ciel » : éperdument, le lyrisme, en nous, s'oriente vers autre chose. Il appelle, il aspire. « Fuir, là-bas fuir », semble-t-il répéter en vain. Mais il ne tourne pas pour autant le dos à ce monde-ci : il rend

plus proche et plus sensible ce qui est, en le confrontant à ce qui n'est pas.

Tel est le curieux savoir du poème : en y fréquentant l'impossible, on y prend la mesure du possible.

Non l'effusion, mais la tension. Non pas l'expression personnelle, mais l'adresse à autrui. La découverte en soi du commun des mortels.

Lyrisme ! Je n'en ai pas fini avec ce mot : comme le cœur, il cogne au-dedans.

Jean-Michel Maulpoix

# ICHEL MAULPOIX

# LE MOT DU PRÉSIDENT

tel un petit objet de langue où se concentre une intense réflexion sur le langage, une étonnante richesse de significations sur un bref fragment fait de mots qui appelle une lecture particulière... Je ne suis pas très convaincu par la floraison des spectacles et des salons, même s'ils ont le mérite de contribuer à rapprocher la poésie d'un (certain) public : avant tout, la rencontre du lecteur et du poème reste de l'ordre du miracle. Un poème est une bouteille à la mer, disait Mandelstam.

## La poésie contemporaine est souvent taxée d'hermétisme et de formalisme. Est-ce totalement injustifié ?

Non, ce n'est pas totalement injustifié, dans la mesure où depuis la Seconde Guerre mondiale court une tradition nouvelle d'écritures minimales particulièrement fermées et difficiles. Un courant contemporain tel que le « littéralisme », représenté par Claude Royet-Journoud, Anne-Marie Albiach, Jean Daive et d'autres poètes, fait le choix d'une écriture où la langue même se trouve mise en observation dans son articulation syntaxique la plus radicale. Face à de tels textes, les non-initiés ne reconnaissent en rien la poésie qu'ils ont pu rencontrer naguère. Mais plus généralement il faut admettre l'idée que la poésie « fait le difficile » et qu'elle suppose un travail particulier sur la forme qui s'accommode très mal d'une lecture paresseuse.

## Vous parlez dans une interview de « grand maquis des écritures poétiques » actuelles. Y a-t-il pourtant des tendances prédominantes dans ce foisonnement stylistique ?

Il est vrai que l'on trouve à peu près tout dans la poésie contemporaine (vers, prose, performances, poésie sonore, poésie visuelle, créations vidéo, slam...). Mais si je devais retenir une importante ligne de force, ce serait la puissance critique de la poésie contemporaine qui met en observation le langage et la réalité, qui souvent instruit leur procès et les « cite à comparaître ». Il y a quelque chose qui tient du processus juridique dans nombre d'écritures contemporaines. Cela est hélas souvent peu compatible avec le maintien de la force proprement « lyrique » de la poésie. Ce travail critique se retrouve aussi bien dans l'œuvre d'un poète-philosophe tel que Michel Deguy, qui fait de l'écriture poétique un

lieu où examiner « l'extrême contemporain », que chez Bernard Noël qui privilégie la force « subversive » de la poésie ou chez Christian Prigent qui adopte le parti de l'aggravation en soulignant dans ses textes la brutalité du réel d'aujourd'hui. Nous pourrions citer beaucoup d'autres exemples : chacun apporterait sa singularité, sa variante.

## Vous avez défendu le lyrisme à une époque (les années 70) où il n'était plus très bien vu en poésie. Quel est ce « lyrisme critique » dont vous vous revendiquez ?

La poésie qui se contente de dresser le constat de nos infirmités ou de nos impuissances ne m'intéresse guère, non plus que celle qui entend durcir le ton et accuser violemment la réalité qui nous entoure. Je suis à la poursuite d'autre chose : l'articulation de ce qui est et de ce qui manque, de la plénitude et du défaut, du négatif et de son contraire. Je continue de rechercher dans la poésie une espérance. C'est pour cela que je parle de « lyrisme critique », en revendiquant une écriture consciente de ses insuffisances, avertie de ses leurre, mais désireuse d'affirmer ce qui la (nous) maintient en vie et l'autorise à « chanter » encore en dépit de toutes les raisons qu'elle aurait d'abandonner là sa tâche et de se taire.

## Quelles sont donc les grandes voix poétiques actuelles selon vous ? Histoire de montrer qu'un grand poète n'est pas forcément un poète mort !

Les plus grandes voix poétiques actuelles sont celles de Philippe Jaccottet, Yves Bonnefoy et Jacques Dupin, qui sont les « aînés » de la poésie contemporaine. Ils y font figure d'amers remarquables, comme on dit en marine. Mais de grandes voix sont aussi celles de Michel Deguy, Bernard Noël et Jacques Réda, auteurs à peine plus jeunes, aux partis pris très différents. Il est difficile d'aligner des noms d'une manière autre que subjective, dès lors qu'il s'agit d'auteurs vivants. Mais permettez-moi de citer encore les noms d'Antoine Emaz, Dominique Fourcade, Lorand Gaspar, Emmanuel Hocquard, James Sacré. Tous construisent des œuvres majeures, me semble-t-il.

## La poésie a-t-elle un avenir dans un monde littéraire où le roman prédomine ?

Dans notre secteur culturel, le sentiment dominant est celui d'une inquiétude face aux nouvelles pratiques de nos concitoyens, dues aux évolutions de la société et de la technologie.

Mais, sans se voiler la face à bon compte, on peut souligner également toutes les initiatives qui prennent en compte ces réalités et proposent de nouveaux chemins d'accès à l'écrit.

Ainsi tout au long de l'année 2010, le périple de « Voyage(s) en patrimoine », nous menant de Pont-Audemer à Fécamp, en faisant dix autres étapes dans la région, a permis d'apprécier, outre l'intérêt des documents présentés, la qualité des établissements et l'investissement professionnel des personnels des bibliothèques. Cette manifestation a mis en lumière le rôle essentiel des collectivités locales en matière de lecture publique et de patrimoine, et les nouvelles médiathèques ou bibliothèques (Brionne, Simone-de-Beauvoir à Rouen...) auxquelles s'ajouteront celles en construction (bibliothèque départementale de Seine-Maritime, Maromme) montrent qu'en réponse aux besoins l'effort n'a pas été interrompu jusqu'alors. Parallèlement, la librairie, essentielle au choix éclairé des livres et à la rencontre avec ceux qui les écrivent, offre des services adaptés à notre époque avec le portail 1001libraires.com.

Rien n'est gagné mais ces décisions publiques et privées de « politique culturelle », que l'ARL accompagne ou impulse, donnent la chance à l'écriture et à la lecture d'être ce qu'elles sont, liens avec les autres et avec le monde.

François Foutel, Président de l'Agence régionale du livre et de la lecture de Haute-Normandie.

Oui, bien sûr, plus que jamais. Elle reste notre souffle. René Char disait d'elle qu'elle est de la « respiration de noyé », mais respiration quand même, respiration avant tout, respiration de la langue qui est la nôtre.

Propos recueillis par Luc Duthil

Le site Internet de Jean-Michel Maulpoix ([www.maulpoix.net](http://www.maulpoix.net)) propose un grand nombre de ses études critiques et est l'un des plus intéressants consacrés à la poésie moderne et contemporaine.

# N° 13 :

**Page 2** Carte blanche à Jean-Michel Maulpoix

**Page 4** Actualités du livre et de la lecture

**Page 7** Dossier : Poésie d'aujourd'hui

**Page 12-13** Métiers du livre

**Page 14** Lectures d'ici et d'ailleurs

**Page 16** Portrait : Éric Ferrari, poète

#### Publication(s)

Journal trimestriel publié par l'Agence régionale du livre et de la lecture de Haute-Normandie  
4, rue du Contrat-Social 76000 Rouen  
tél. : 02 32 10 04 90 | fax : 02 32 10 04 84  
contact@arl-haute-normandie.fr | [www.arl-haute-normandie.fr](http://www.arl-haute-normandie.fr)

N° 13 | février 2011

Directeur de la publication : François Foutel

Rédactrice en chef : Séverine Garnier

Journaliste et secrétaire de rédaction : Luc Duthil

Journaliste rubrique « Portrait » : Natalie Castet

Autres contributions : Emmanuel Dall'Aglio, Sébastien Dubois, Joël Dupressoir, Claire Durand, Séverine Garnier, Fabienne Gleye, Françoise Legendre, Jean-Michel Maulpoix, Dominique Panchèvre  
Photo rubrique « Portrait » : Olivier Obry | Illustration dossier : Fabrice Houdry

Conception graphique : Peters Bernard | [www.chambresix.com](http://www.chambresix.com)

Impression : Art-offset | tirage : 4 300 ex. | ISSN 1959-1209

L'ARL Haute-Normandie est membre de la FILL (Fédération interrégionale du livre et de la lecture)

L'ARL Haute-Normandie est financée par : Le ministère de la Culture et de la Communication  
Drac Haute-Normandie, la Région Haute-Normandie, le Département de Seine-Maritime, le Département de l'Eure.





Victor Hugo chevauchant une chimère, suivi par Théophile Gautier: cette caricature des romantiques fera partie de l'exposition «Théophile Gautier et Victor Hugo: même combat?», organisée au musée de Villequier du 16 mars au 26 juin, à l'occasion du 200<sup>e</sup> anniversaire de la naissance de Gautier. Des livres, dessins et lettres pour la plupart jamais présentés évoqueront les échanges fructueux entre les deux écrivains.

## VILLEQUIER: UN SALON AU SALON

Le quatrième Salon du livre Victor Hugo se tiendra les samedi 19 et dimanche 20 février au musée de Villequier. Une dizaine d'auteurs viendra présenter les plus récentes études hugoliennes, des biographies ou des éditions commentées. Ces spécialistes occuperont les différentes pièces de la maison et dédicaceront au milieu des lavis de l'écrivain dont le musée conserve la troisième collection nationale. L'espace d'un week-end, la grande demeure en bord de Seine retrouvera en somme un peu de l'effervescence intellectuelle qui y régnait à l'époque où les Vacquerie, belle-famille de Léopoldine Hugo, y invitaient la fine fleur des lettres françaises. Deux tables rondes sont prévues pour permettre aux invités de présenter leurs publications. Seront notamment présents: Clélia Anfray, qui a réalisé

l'édition du *Roi s'amuse* dans la collection Folio théâtre de Gallimard; Danièle Gasiglia-Laster, spécialiste d'Hugo et coorganisatrice du Festival Victor Hugo et Égaux, dans le cadre duquel se déroule le salon de Villequier; Jean Gaudon, professeur honoraire des universités, éditeur de la *Correspondance familiale* de Victor Hugo et auteur de nombreux ouvrages sur l'écrivain; ou encore Gérard Pouchain, chercheur associé à l'université de Rouen, biographe et éditeur des textes et de la correspondance de Juliette Drouet. Il a publié l'an dernier chez Orep *Sur les pas de Victor Hugo en Normandie et dans les îles Anglo-Normandes*.

Renseignements: Musée Victor-Hugo de Villequier, tél. 02 35 56 78 31  
Le programme sur [www.festival-victorhugo-egaux.fr](http://www.festival-victorhugo-egaux.fr)

## LIVRES SUR LA RISLE

Et un nouveau salon du livre, un! Le dimanche 13 février, la salle Pierre-David de Nassandres, petite commune de 1 500 habitants située sur la Risle, au sud de Brionne, accueillera Denis Seznec, invité d'honneur, qui viendra présenter son dernier livre, *L'Affaire Seznec en photos*. Il sera entouré d'une vingtaine d'auteurs en tous genres, la plupart de la région: la romancière Maryvonne Noblet, le poète pour enfants Jacques Viquesnel, des auteurs de bande dessinée comme Thierry Olivier, Serge Diantantou ou Christophe Dépinay. La bibliothèque organisera des animations pour les enfants et un bouquiniste proposera des BD de collection. Un salon pour tous les publics et tous les âges.

Contact:  
[communication.mairie.nassandres@wanadoo.fr](mailto:communication.mairie.nassandres@wanadoo.fr)



L'agenda 2011 des manifestations littéraires de Haute-Normandie réalisé par l'ARL est paru. Ce panorama complet assorti d'une carte pour ne pas manquer un seul salon durant l'année est disponible dans les librairies, les bibliothèques et sur le site Internet de l'ARL.



Une illustration du *Voyage en Abyssinie*, ouvrage de 1845 conservé à Vernon. Photo © Jean-Charles Louiset.

## LA QUINTESSENCE DE VOYAGE(S) EN PATRIMOINE

Il ne reste plus que quelques jours pour visiter l'exposition rétrospective de Voyage(s) en patrimoine qui se tient jusqu'au 13 février à Rouen. Les douze villes qui ont contribué à l'opération présentent leurs documents phares dans les locaux du Conseil régional. On y retrouvera les scènes de la vie turque au XIX<sup>e</sup> siècle sorties des fonds anciens de la médiathèque d'Yvetot, les cartes du Havre, les photos de Dieppe par Charles Gombert ou encore les affiches des débuts du tourisme en Normandie fournies par Rouen. En tout, une trentaine de documents sont réunis en un seul lieu pour la première et dernière fois, en point d'orgue à cet événement itinérant organisé en 2010 par l'ARL dans toute la région. À ne pas rater.

[www.voyages-en-patrimoine.fr](http://www.voyages-en-patrimoine.fr)

## LE LIVRE À DIRE OU LES LETTRES VIVANTES

En quatorze ans, les rencontres et lectures du Livre à dire, organisées à Montivilliers par Jean-Claude Tardif, ont invité environ 80 auteurs: des prosateurs comme Philippe Claudel (encore peu connu lors de sa venue en 2001), des poètes renommés (Bernard Noël, Antoine Emaz, Dominique Sampiero...) et d'autres incarnant les littératures extra-européennes comme le Bengali Lokenath Bhattacharya ou le Chilien Luis Mizon. Les amateurs de lettres contemporaines et plus particulièrement de poésie vont pouvoir cette année encore profiter d'une affiche «internationale» pleine de découvertes. Le 4 février, l'écrivain d'origine algérienne Abdelkader Djemaï, qui vit en France depuis 1993, viendra parler notamment de son dernier livre, *Zorah sur la terrasse*. Une lecture d'extraits de son prochain roman à paraître au Seuil sera donnée. Trois autres rendez-vous suivront dans le courant du printemps. Le poète et traducteur franco-espagnol



Une image du catalogue de l'exposition : modernité du Havre « balnéaire » d'aujourd'hui et empreinte du passé avec une photo de Roger Schall prise sur le Normandie en 1935. Photo © Mathieu Simon.

## LES JEUX GRAPHIQUES D'ANNE BERTIER

La manifestation havraise « Une saison graphique » connaîtra sa troisième édition en 2011. La bibliothèque municipale s'y associe pour la première fois, rejoignant ainsi le service culturel et la bibliothèque de l'université, l'École supérieure d'art du Havre (ESAH), la galerie Le Portique et le Centre chorégraphique national du Havre (CCN). La bibliothèque a choisi d'axer sa proposition autour du livre, en invitant une illustratrice de renom, auteure de nombreux livres pour la jeunesse édités aux

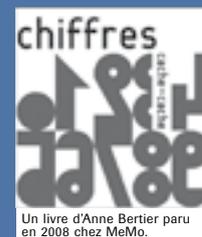
éditions MeMo : Anne Bertier. Ses albums jouent avec la lettre et le signe pour mener l'enfant à la réflexion et à la création en passant par l'imaginaire. Ce sont des portes ouvertes, des points de départ, une invitation au voyage. Ses originaux sont exposés en France, en Corée et au Japon.

Exposition Anne Bertier : « Signes jeux » (conception : médiathèque de Roubaix)  
Du 9 mai au 2 juillet 2011, bibliothèque Armand-Salacrou

## LE HAVRE AU CŒUR

Au Havre, les regrets du passé ont nourri les rêves d'avenir, le goût de la nouveauté et le culte des utopies. Dans *Le Roman du Havre*, à paraître en mars aux éditions de l'Aiguille, Yoland Simon livre le point de vue du « horsain » qu'il fut, découvrant Le Havre, sa richesse culturelle, son goût pour la modernité. L'histoire de la ville a en effet été marquée par l'esprit pionnier et les avant-gardes : les impressionnistes bien sûr, mais aussi Jean Dubuffet, découvreur de l'art brut, Queneau et ses savoureuses créations langagières ou encore les architectes Auguste Perret et Oscar Niemeyer, sans oublier les aventures des navigateurs, celles des premiers footballeurs, les luttes sociales symbolisées par le combat de Jules Durand et la création de la première Maison de la culture. Pour saluer la parution de ce livre, la bibliothèque municipale met en lumière les figures culturelles et artistiques qui ont marqué Le Havre à travers une exposition de manuscrits et de documents rares. Une « Babel session » permettra de dialoguer avec Yoland Simon. Homme de théâtre et écrivain, il va en outre faire don à la bibliothèque des manuscrits et documents liés à sa carrière littéraire : ils constitueront désormais un fonds portant son nom.

Exposition « Le Roman du Havre, nostalgie et modernité » du 12 au 30 mars, bibliothèque Armand-Salacrou  
Rencontre avec Yoland Simon, mardi 15 mars à 18 h, bibliothèque Armand-Salacrou.



Un livre d'Anne Bertier paru en 2008 chez MeMo.

Un atelier de création graphique ouvert aux enfants sera animé par Anne Bertier durant l'exposition.  
Renseignements : Rozenn Le Bris, tél. 02 32 74 07 40.

Rencontre Babel Session avec Anne Bertier, mercredi 11 mai 2011 à 17 h, bibliothèque Armand-Salacrou.

Roberto San Geroteo reviendra pour la deuxième fois à Montivilliers. Il évoquera son dernier ouvrage, *La Machine à se souvenir*. Lui succédera le Belge Werner Lambersy, qui est considéré comme l'une des plus grandes voix actuelles de la poésie francophone. Ses livres sont traduits dans le monde entier. Enfin, il ne faudra pas rater la rencontre avec Seyhmus Dagtekin, poète et romancier kurde qui vit à Paris. Son œuvre en français a été plusieurs fois récompensée : *Juste un pont, sans feu* (Le Castor astral) a reçu les prestigieux prix Mallarmé et Théophile Gautier. Les rencontres du Livre à dire sont gratuites et se déroulent le vendredi soir à 20 h 45 à la bibliothèque municipale ou à la Maison des arts de Montivilliers.

Renseignements : jcltardif@free.fr  
<http://lelivradire.blogspot.com>

## CLIQUES, BRIGADES ET POÈMES

Pour la septième édition de Place à la poésie, lectures, rencontres, récitals et interventions de rue se multiplient dans tout le département de l'Eure, du 14 au 20 mars. Parrainée par le poète Gabriel Okoundji, cette édition 2011 suit le thème national du Printemps des poètes : « D'infinis paysages ». En journée, les Cliques et leurs poèmes « aboyés » ou encore murmurés à l'abri d'un parapluie ou au bout de tubes à chuchoter surprendront les passants dans les rues et les lecteurs dans les bibliothèques (par exemple à Charleval, Beuzeville, Alizay ou Thiberville le samedi 19 mars). À 18 h 30, les bibliothèques accueillent des récitals (chant et piano) ou des rencontres avec des auteurs (Alexandre Romanès et des guitariste tziganes à Évreux le 14 mars pour une soirée « poésie nomade », Vivian Lofiego à Vernon et Stéphane Bataillon à Fleury-sur-Andelle le 15 mars). À partir de 20 h 30, place aux « cafés des poètes » (à la salle des fêtes des Andelys le 15 mars, à celle de Thuit-Signol le 18 mars,

à la salle d'armes de Pont-Audemer le 20 mars). À chaque fois, des poètes et des comédiens offrent une sélection de poésies classiques et contemporaines. Toutes ces interventions ont pour maître d'œuvre le théâtre Éphéméride. Les bibliothèques du réseau de la Bibliothèque départementale de prêt de l'Eure organisent également de nombreuses animations. En parallèle de ces manifestations tout public (et gratuites), des actions à destination des scolaires sont proposées. Le domaine d'Harcourt accueille les élèves de la maternelle au collège lors de visites poétiques (renseignements : 02 32 46 29 70). De même, les Brigades d'intervention poétique (BIP) du théâtre Éphéméride investiront une trentaine de collèges du département afin de déclamer des poèmes de classe en classe.

Renseignements et programme : [www.eureenligne.fr](http://www.eureenligne.fr)  
tél. 02 32 31 95 35

## LE XIX<sup>e</sup> SIÈCLE POUR TOUS



Gérard Gengembre au cours d'une conférence. Photo © Cathy Pesty

**À Vernon, l'universitaire Gérard Gengembre donne, jusqu'en mai, une série de conférences sur la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle. De la vulgarisation vivante et rigoureuse, pour tous publics, par un spécialiste de la période.**

Gérard Gengembre, aujourd'hui retraité, a été professeur à l'École normale supérieure de Saint-Cloud (puis Fontenay-Saint-Cloud) pendant quinze ans. Il a ensuite enseigné à l'université de Caen jusqu'en 2009. Spécialiste de la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle, il a publié de nombreux essais ou éditions commentées. La médiathèque de Vernon l'a invité fin 2009 pour

une série de conférences sur la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. À chaque fois, la salle Maubert de l'espace Philippe-Auguste ne désemplissait pas, preuve que l'universitaire sait rendre accessible son sujet tout en gardant une exigence de contenu. Depuis octobre dernier, il revient donc une fois par mois à Vernon pour continuer son panorama littéraire. De février à mai, il abordera la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, en attendant, à l'automne prochain, une troisième série de rencontres consacrée aux institutions littéraires (salons, académies, critique). Gérard Gengembre dévoile les grandes lignes des quatre dernières conférences de ce deuxième cycle.

**De février à mai, vous allez tout d'abord parler du décadentisme – les écrivains « fin de siècle »...**

Je pars de 1884, date de parution d'*À rebours*, de Huysmans, dont on a fait le roman-manifeste du décadentisme. Mais je mets surtout l'accent sur trois recueils poétiques moins connus : l'un de Jules Laforgue, l'autre de Maurice Rollinat et le troisième, *Les Délivrescences* d'Adoré Floupette, pseudonyme d'Henri Beauclair et Gabriel Vicaire, qui est une satire du mouvement. Le décadentisme correspond à une réaction face au naturalisme et sa foi dans le progrès. C'est une réaction spiritualiste, une quête idéaliste marquée par une complaisance pour le morbide. Ce courant littéraire est peu enseigné, sans doute du fait de son écriture plus controuée et difficile.

**La conférence suivante sera consacrée à l'*Enquête sur l'évolution littéraire* de Jules Huret, qui date de 1891.**

Cette enquête a été la première du genre. Ce questionnaire envoyé à une série d'écrivains, jeunes ou reconnus, les interrogeait sur leur vision des tendances littéraires de leur époque, à un moment de foisonnement total, avec la persistance du naturalisme mais aussi le développement du décadentisme, du symbolisme ou du roman à thèse. Cela me permettra ensuite d'évoquer les dernières années du siècle, où la littérature part dans tous les sens, avec des auteurs comme Jarry ou Rostand.

**Votre dernière conférence va jusqu'en 1913.**

**Le XIX<sup>e</sup> siècle littéraire s'arrête à cette date ?**

Comme dans beaucoup de domaines, le XIX<sup>e</sup> siècle se termine vraiment avec la Première Guerre mondiale. Et 1913 est l'année où paraissent deux livres importants qui annoncent les évolutions littéraires à venir : Apollinaire publie *Alcools* et Proust *Du côté de chez Swann*. Tous deux ne peuvent se comprendre sans connaître la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle où ils puisent nombre de composantes tout en ouvrant des perspectives nouvelles.

Propos recueillis par Luc Duthil

Contact : médiathèque de Vernon, tél. 02 32 64 53 06  
Programme sur [www.bibliocape27.fr](http://www.bibliocape27.fr)

### L'ŒIL ET LA MOUSTACHE DE GUSTAVE

D'origine rouennaise, le sculpteur Maxime Adam-Tessier (1920-2000) a exécuté 80 portraits de Flaubert de 1986 à 1991. Au crayon ou à l'encre, ils le représentent à différents moments de sa vie, mettant parfois en exergue un trait de son visage, comme ses yeux ou sa moustache. Chaque image semble animée d'une expression particulière, et l'ensemble offre une multiplicité de regards sur l'écrivain. Ces portraits feront l'objet de l'exposition « L'œil et la moustache » qui se tiendra à la médiathèque de Canteleu, du 5 avril au 2 juillet, à l'occasion de la troisième édition d'« Un temps pour Flaubert ». En contrepoint de cette exposition, l'ARL proposera, le 26 mai à 18 h 30, dans les locaux de la médiathèque, une nouvelle « Conversation » sur le thème de la rencontre entre artiste et écrivain, avec Baptiste-Marrey (écrivain) et Dominique Penloup (peintre et graveur).

Renseignements : médiathèque de Canteleu, tél. 02 35 36 95 95

### ELBEUF : LA VOIX DE PENNAC

La médiathèque d'Elbeuf-sur-Seine organisera en mai prochain un nouveau temps fort autour de la lecture intitulé Elbeuf à la page, dans ses locaux et dans d'autres lieux de la ville. Deux soirées de lectures sont annoncées : *Bartleby* d'Herman Melville par Daniel Pennac et une « lecture-rock » des *Doigts écorchés* de Sylvie Robic par la compagnie LiroTempo (anciennement Les mots dits

lect'Eure). L'exposition « Je lis tu lis » présentera les photos de lecteurs de tous les pays dues à Dominique et Williams Cordier. Un marathon contes, une ballade littéraire, des ateliers d'écriture pour adultes et de lecture à voix haute pour les scolaires sont également programmés.

Contact : médiathèque d'Elbeuf, tél. 02 35 77 73 00

### TRUBLION MUSICAL ET MONDE DU TRAVAIL

Les bibliothèques de Rouen ont donné carte blanche au compositeur, clarinettiste, essayiste et professeur d'université Hélios Azoulay, habitué des performances iconoclastes : les 26 février et 26 mars pour des concerts à la bibliothèque Simone-de-Beauvoir, tous les vendredis de février et mars à Saint-Sever pour des conférences sur la musique et le 16 février à Roger-Parment pour une lecture.

L'année du Rn'Bi sera également placée sous le signe du travail. Le 10 février, projection du documentaire de Pierre Carles « Attention danger travail » (en présence du réalisateur) ; le 11 février, « rencontre non motivante » avec l'artiste Julien Prévieux ; et, du 3 au 31 mars, exposition des « Regards photographiques sur le monde du travail » de Charles Fréger (rencontre le 19 mars). Le tout à la bibliothèque Simone-de-Beauvoir.

Tout le programme sur <http://rnbi.rouen.fr>

Contact : bibliothèque Simone-de-Beauvoir, 02 76 08 80 75



Charles Fréger : boucher de la série « Bleus de travail », 2002.



Illustration © Fabrice Houdry

DOSSIER

# POÉSIE D'AUJOURD'HUI

« La poésie est d'abord violence  
faite au langage.  
Son premier acte est de déraciner  
les mots »

Octavio Paz

Qu'est-ce que la poésie, aujourd'hui ? Plus que jamais un espace ouvert à toutes les écritures et toutes les formes, y compris sonores. On ne sait plus bien où elle commence et où elle s'arrête, si elle doit être un jeu sur le langage, une expérience émotionnelle ou un « devisement du monde ». « Je continue de rechercher dans la poésie une espérance », déclare dans notre « Carte blanche » Jean-Michel Maulpoix, tandis que le poète rouennais Patrick Wateau voit dans l'écriture poétique la nécessité d'« ahurir sa langue et tracer son intersection avec l'horizontal cadavre ».

Pas cadavérique du tout, la poésie se porte bien tout en étant « mal vue » : les médias n'en parlent guère, la plupart des librairies ne lui accordent que l'espace restreint revenant à une production « à rotation lente » et les bibliothèques la valorisent peu. Pourtant, les éditeurs, les revues et les manifestations foisonnent. Seuls trois grands éditeurs généralistes ont encore une collection spécialisée (Flammarion, Gallimard et Le Seuil) mais bien d'autres intègrent la poésie ou sa critique à leur catalogue, comme Actes Sud, Champ Vallon, Le Cherche Midi ou POL, sans oublier l'incontournable Fata Morgana qui aura 45 ans cette année. Le paysage éditorial est avant tout composé d'une myriade de petites structures spécialisées très

souvent implantées en région : Al Dante à Marseille, L'Escampette dans la Vienne, Cheyne éditions en Haute-Loire, L'Idée bleue en Vendée ou Obsidiane à Sens... Côté revues, *Action poétique*, fondée en 1950, est aujourd'hui la plus ancienne et se veut une vitrine de toutes les tendances actuelles. *Po&sie*, dirigée par Michel Deguy, a publié la plupart des auteurs qui comptent depuis vingt ans. *Nioques*, conduite depuis sa création en 1990 par Jean-Marie Gleize, se voue aux écritures avant-gardistes tandis que *Nu(e)* veut jeter des passerelles entre poésie vivante et arts plastiques. On peut encore citer *Décharge*, *Friches*, *Le Mâche-Laurier*, *Poésie/première*, *Traces*, *Triage*, sans oublier *Les Hommes sans épaules*, née en 1953 dans la mouvance surréaliste et dirigée aujourd'hui par Christophe Dauphin. Le Web connaît également une agitation poétique grandissante : Poezibao, Remue.net ou Sitaudis publient des textes, des entretiens, des chroniques de parutions. La poésie fait aussi événement. En mars se déroulera le 13<sup>e</sup> Printemps des poètes, principale manifestation du genre en France et dans le monde. Les Lectures sous l'arbre organisées par les éditions Cheyne dans leur fief du Chambon-sur-Lignon accueillent chaque année en août près de 3000 personnes. À Paris, le Marché de la poésie de juin a désormais une

deuxième session fin novembre. À Sète, le Festival des voix vives accueille en juillet des poètes de tout le bassin méditerranéen. Et, tout au long de l'année, les maisons de la poésie (à Paris, Grasse, Nantes, Rennes, Saint-Quentin-en-Yvelines, en Limousin ou en Rhône-Alpes mais plus à Dieppe faute de crédits...) ou encore le très actif Centre international de poésie Marseille (CIPM) multiplient les actions de vulgarisation. La Haute-Normandie a la chance de voir le Département de l'Eure participer d'une façon très volontariste au Printemps des poètes avec Place à la poésie. Notre région compte par ailleurs quelques éditeurs actifs (Aldébaran, clarisse, Derrière la salle de bains) qui maintiennent, chacun dans leur style, une longue tradition d'édition poétique. Et sous la figure tutélaire de Jude Stéfán, une pléiade de talents vit et écrit dans la région : Éric Ferrari, Loyan, Alexis Pelletier, Philippe Ripoll, Jean-Claude Tardif, Patrick Wateau et les auteurs des éditions clarisse, d'Éric Sénécál à Vincent Depardieu en passant par Roland Shön. En attendant le « Printemps », voici un dossier pour faire rimer poésie et envie. Envie de mots, de sens ou de non-sens, comme on veut.

Luc Duthil

# UNE ÉCONOMIE MARGINALE

«Je défie les envieux de me citer de bons vers  
qui aient ruiné un éditeur»

Baudelaire



Place à la poésie, dans l'Eure : une BIP (Brigade d'intervention poétique), une « cliq » en action et un café des poètes. Photos 1 et 2 © Laurence Ouvrier-Bufferet. Photo 3 © A. Lagarde / CG27.

**Elle ne pèse vraiment pas lourd sur le marché du livre. Alors, confidentielle et en crise, la poésie actuelle? Ce constat très répandu, souvent entendu dans la bouche même des poètes, mérite toutefois d'être nuancé.**

La poésie ne vaut rien sur le marché du livre : à peine 0,5%, et encore ce chiffre inclut-il les œuvres classiques et contemporaines mais aussi le théâtre. Les grands éditeurs publient peu de poésie actuelle. Pensant au marché éditorial, on a volontiers en tête Gallimard ou Le Seuil, oubliant que le chiffre d'affaires du premier atteint bon an mal an tout juste le cinquième de celui du leader sur le marché, Hachette. La poésie contemporaine ne trouve donc une place que chez des maisons moyennes, Gallimard ou Le Seuil notamment.

## POÈMES EN POCHE

Ce constat de crise doit être relativisé. D'abord parce que, même durant le siècle d'or de la poésie – le XIX<sup>e</sup> siècle où brillèrent les étoiles d'Hugo, de Baudelaire, Verlaine ou Rimbaud – les poètes ne vendaient pas plus de livres qu'aujourd'hui, et même moins. Ensuite parce que, si les œuvres de poésie contemporaine se vendent peu (deux mille exemplaires font un succès chez un grand éditeur), les éditions de poche atteignent en revanche plusieurs dizaines de milliers d'exemplaires pour les auteurs contemporains consacrés. Bonnefoy ou Jaccottet vendent ainsi aux alentours de quatre-vingt mille exemplaires de leurs œuvres en Poésie Gallimard. Pourquoi insister sur les collections de poche, c'est-à-dire Poésie Gallimard et Points Seuil Poésie? Pour le comprendre, il faut revenir à l'économie du livre. La fabrication d'un exemplaire supplémentaire coûte peu, de sorte que la stratégie est de vendre le maximum de copies d'un manuscrit pour rentabiliser l'investissement initial. Tous les grands éditeurs

possèdent leur appareil de diffusion-distribution, lequel requiert d'importants investissements. Les petits éditeurs ont le choix entre confier celle-ci à de grands opérateurs, à de plus petits, ou bien assurer artisanalement la commercialisation de leurs ouvrages en démarchant et livrant eux-mêmes leurs ouvrages aux libraires. Cette dernière solution, tout comme le recours à de petits diffuseurs-distributeurs, limite d'emblée le nombre de librairies servies. De petits éditeurs de poésie voient ainsi leurs livres sur les rayons de quatre-vingts ou cent libraires, quand il existe plus de quinze mille points de vente en France. Comme le disent les éditeurs, la poésie se vend peu aussi parce qu'elle est rarement proposée aux lecteurs et que de nombreux points de vente l'ignorent ; les collections de poche sont de loin les mieux distribuées.

## LES PETITS ÉDITEURS FONT LES GRANDS POÈTES

Pour autant, les petits éditeurs sont indispensables, et leur nombre a augmenté. Car nul ne sait jamais avec certitude si une œuvre entrera ou non au panthéon littéraire, ce qui fait que les petits éditeurs sont des sortes de laboratoires qui peuvent mieux

lancer de nouvelles œuvres du fait de leurs coûts inférieurs et de leur souplesse. Les trois quarts des poètes aujourd'hui en poche ont commencé leur carrière chez de petits éditeurs. L'économie de la poésie repose ainsi sur des « filtres » successifs qui emmènent les meilleurs poètes à la gloire, contribuant à la réputation de leurs éditeurs qui peuvent dès lors se présenter comme le lieu où le panthéon littéraire se construit, mais aussi à des résultats financiers conséquents. Si l'on sait attendre, la réputation des grands poètes de notre histoire littéraire se convertit en profits économiques : Apollinaire vendit deux cent treize exemplaires d'*Alcools* à sa sortie en 1913, mais plus d'un million trois cent mille ont été vendus dans la seule collection de poche de Gallimard.

Sébastien Dubois,  
Rouen Business School  
Chercheur associé à l'École des hautes études  
en sciences sociales

Sébastien Dubois est l'auteur d'une thèse sur la socio-économie de la poésie (EHESS, 2006).  
<http://lepaysagedelapoesie.pagesperso-orange.fr>

## AIDES À LA POÉSIE VIVANTE

Soutenir la poésie contemporaine dans la région est depuis bien des années l'une des priorités de la Drac Haute-Normandie. « Avec cette spécialité très littéraire mais de diffusion difficile, nous sommes pleinement dans notre rôle », explique Jeanne-Marie Rendu, conseillère pour le livre et la lecture. Il faut dire que notre région est traditionnellement fertile en propositions poétiques. Des lectures de poèmes par des compagnies théâtrales, un atelier d'écriture animé par le poète Christophe Lamiot-Enos à l'IUFM d'Évreux, des associations très mobilisées (Art Scène à Rouen, Bray Culture à Forges-les-Eaux, Pied rouge au Havre, Cordage à Fécamp...). La Drac

a notamment accompagné la naissance des éditions Clarisse et d'Aldébaran, elle soutient la revue *À l'index* dirigée par Jean-Claude Tardif, et accorde ponctuellement des aides à l'écriture. En lien avec le CNL, elle encourage des résidences d'auteurs, comme par le passé celle de Claude Ber au théâtre Éphéméride ou celles de Philippe Ripoll au centre social de Pîtres et sur les Hauts de Rouen, qui a publié deux livres issus de ces expériences d'écriture avec les habitants, dont *Mémoire des futurs* en 2010. Le but de la Drac, qui édite chaque année un programme régional lors du Printemps des poètes, est clair : « Privilégier le contact du public avec la création ».

# ACTION POÉTIQUE

**Avec pour horizon «D'infinis paysages», le Printemps des poètes va cette année encore faire fleurir dans toute la France des milliers de spectacles vivants qui montreront que la poésie reste accessible à tous les publics. La Haute-Normandie n'est pas en reste.**

Poète, enseignant et formateur à l'origine, Jean-Pierre Siméon est depuis 2001 le directeur artistique de l'association Printemps des poètes, financée par le ministère de la Culture, celui de l'Éducation nationale et le Conseil régional d'Île-de-France. Sous son impulsion, la manifestation éponyme créée en 1999 par Jack Lang et Emmanuel Hoog a pris une ampleur sans précédent. «Le succès a dépassé toutes mes attentes, reconnaît Jean-Pierre Siméon. Le Printemps est le seul événement national consacré à la poésie dans le monde.» Impossible de comptabiliser précisément les initiatives qui se multiplient en France durant le mois de mars : entre 12 et 15 000 sans doute, du simple affichage de poèmes aux lectures, récitals ou actions de rue. Le Printemps mobilise le monde du spectacle,



beaucoup d'auteurs et de comédiens renommés, une foule d'amateurs et d'associations. Il est fortement relayé dans les établissements scolaires.

## TOUT VIENT DU TERRAIN

«Je veux défendre la poésie vivante dans toute sa diversité, explique Jean-Pierre Siméon. Sans élitisme mais sans démagogie, avec un souci permanent de qualité et une volonté d'éducation populaire. La poésie demande certes un effort mais tout le monde peut y accéder.» Homme de terrain, riche d'une solide expérience dans la médiation culturelle, le directeur artistique et sa petite équipe (quatre personnes) mènent un travail de fond pour motiver tous les acteurs du livre et de la culture – associations, auteurs, éditeurs, bibliothèques... Les collectivités locales répondent à l'appel : régions, départements, grandes ou petites communes sont de plus en plus nombreux à jouer le jeu. Quelques partenaires privés ou publics aussi : Vinci Park, les éditions Bayard, La Poste, la RATP...

## TRANSMISSION DIRECTE

Sous l'impulsion du Printemps, l'imagination est au pouvoir. Le chant et la danse mettent en scène les textes. Les Brigades d'intervention poétiques (une idée de Siméon) composées de comédiens, interviennent sans prévenir dans la rue ou dans les établissements scolaires. L'effet de surprise des BIP marche à tous les coups. «Je crois aux modes de transmission les plus directes. Nous avons créé un répertoire d'actions qui fonctionnent et nous continuons à en inventer», précise le responsable du Printemps. L'association fait plus que trouver le thème annuel, fournir la communication visuelle et accueillir sur son site Internet le répertoire des manifestations locales. Elle a développé un centre de ressources et mène des actions pédagogiques et de formation. «Je vis tout cela comme un militantisme, tant la poésie est un genre à contre-courant», conclut Jean-Pierre Siméon.

## LE PRINTEMPS EN HAUTE-NORMANDIE

En Haute-Normandie, la moitié des animations organisées dans le cadre du Printemps se déroule dans l'Eure avec Place à la poésie. Le département a été et



Souffleur de poème. Photo © Wing Tat Shek.

reste le premier à agir autant pour la manifestation. Le Conseil général charge le théâtre Éphéméride de Val-de-Reuil d'amener des auteurs et d'organiser des animations vivantes et originales. Pour sa septième édition en 2011 (voir en page 5), Place à la poésie invitera donc poètes et comédiens à venir dire, déclamer ou chanter des textes dans les bibliothèques (avec le soutien actif du réseau de la Bibliothèque départementale de prêt), les salles des fêtes et même dans la rue.

En Seine-Maritime, la Maison de la poésie de Dieppe était moteur dans l'organisation de rencontres. Mais, alors qu'une ouverture permanente était envisagée, elle a dû se mettre en sommeil l'an dernier pour cause de financement insuffisant. Ce Printemps se fera donc sans elle et son équipe de bénévoles passionnés. Cela n'empêchera pas les animations de se multiplier dans tout le département comme chaque année, essentiellement dans les bibliothèques.

Luc Duthil

Le programme national est consultable sur [www.printempsdespoetes.com](http://www.printempsdespoetes.com) et le programme régional sur [www.haute-normandie.culture.gouv.fr](http://www.haute-normandie.culture.gouv.fr)

## KENNETH WHITE ET LA GÉOPOÉTIQUE

L'association «Les amis et lecteurs de Kenneth White», dont le siège est au Vaudreuil, a pour but de mieux faire connaître l'univers et la portée de l'œuvre du poète écossais établi en Bretagne, qui fera partie des auteurs mis à l'honneur lors du prochain Printemps des poètes. L'association propose notamment une adaptation française de l'exposition «Monde ouvert, l'itinéraire de Kenneth White», créée par la bibliothèque nationale d'Écosse à Édimbourg en 1996. Cette exposition commente le parcours de l'écrivain, montre son envergure internationale et présente des manuscrits, des éditions rares, des photographies, des carnets de voyage. Un film réalisé par Emmanuel Dall'Aglio

et produit par le Centre de documentation pédagogique de l'Eure donne la parole au poète. Une vitrine aborde la notion de «géopoétique» lancée par White dès la fin des années 70. La géopoétique se veut, selon ses termes, «un terrain de rencontre et de stimulation réciproque entre poésie, pensée et sciences», pour qu'elles se posent «la question fondamentale : qu'en est-il de la vie sur terre, qu'en est-il du monde?»

Avec le soutien du Musée du vivant, premier musée international sur l'écologie et le développement durable, basé à la grande école AgroParisTech à Paris, l'association travaille également à un projet original d'envergure qui est la création d'une Maison de la géopoétique. Son but : partir de l'œuvre de White pour

s'interroger sur l'écologie, sur ses fondements et ses répercussions sur la culture, réflexion présente dans ses textes depuis trente ans. Cette Maison de la géopoétique fonctionnerait en étroite liaison avec le Musée du vivant et le réseau Patrimoine du vivant et écologie, ainsi qu'avec tout le réseau Écologie et développement durable. Elle organiserait des rencontres, des conférences, des lectures, des expositions, des projections de films afin de sensibiliser un large public (y compris collèges et lycées, associations et entreprises) à cette question essentielle.

Emmanuel Dall'Aglio, président de l'association  
Contact : [edallaglio@aliceadsl.fr](mailto:edallaglio@aliceadsl.fr)

# ÉDITER LA POÉSIE

## LES CLIMATS DE CLARISSE

**Leur nom s'écrit sans majuscule, sans doute comme un vœu de modestie littéraire. Pourtant, les éditions clarisse sont incontestablement la principale maison de poésie en Haute-Normandie. Et en pleine santé, qui plus est.**

Admirateur de Jude Stéfán, c'est un peu grâce à lui qu'Éric Sénécál s'est lancé dans l'édition en 1998. Le poète d'Orbec lui offrit ses *Quatre Épodes*, dont il fit son premier livre. Sur ses encouragements, Sénécál en profita pour publier dans la foulée son premier écrit personnel, *Dialogue du solitaire*. Les éditions clarisse étaient nées. Douze ans plus tard, elles se portent on ne peut mieux. À l'automne dernier est sorti *Riverains des falaises*, une copieuse anthologie des poètes ayant écrit en Normandie (voir notre chronique en page 14). Cette somme n'oublie pas les contemporains : clarisse veut en effet faire découvrir la poésie actuelle à un large public, sans élitisme mais sans concessions.

« Nous aimons les écritures tendues, travaillées, explique Éric Sénécál. Nous cherchons des climats, l'expression d'une manière d'être au monde. » Ou aussi des écritures « de combat » comme celle de Yann Sénécál, frère de l'éditeur.

Très vite, la production s'est diversifiée et structurée en collections. Parcelles, espace d'expression réservé aux jeunes auteurs, atteint aujourd'hui une trentaine de titres, vendus volontairement à petit prix. Poésie, la collection phare de clarisse lancée il y a deux ans, a déjà décroché un prix pour *Dits en plain désert* de Michel Voiturier. Cadastre publie des recueils



Éric Sénécál, Christophe Dauphin et Vincent Depardieu au salon du livre de Caen. Photo © éditions clarisse.

collectifs et est un peu la vitrine des poètes de la maison. On y retrouve Vincent Depardieu, Éric Ferrari, Isabelle Guigou, Sylvie Laroche ou Roland Shön. Car chez clarisse, on a le cœur fidèle : « Nous cherchons à défendre le travail d'un auteur dans le temps, précise Éric Sénécál. Suivre par exemple l'évolution d'une voix comme celle de Franck Cottet, qui montre par sa clarté que la poésie actuelle n'est pas forcément d'accès difficile ». Le comité de lecture est impitoyable. Il le faut quand on reçoit 5 à 600 manuscrits chaque année : « Nous n'hésitons pas à faire réécrire. Il est rare qu'un livre soit publié sans

retouches, commente l'éditeur. Nous faisons donc un vrai travail sans complaisance pour produire des livres qui toucheront le lecteur ».

Après *Riverains des falaises*, pas question de baisser la garde. Le rythme de croisière est maintenu (sept à huit livres par an) et l'année 2011 sera bien remplie avec une anthologie de Jean-Claude Touzeil, « poète populaire » qui vit dans l'Orne, trois livraisons de la collection Parcelles et un texte d'Éric Ferrari, *Dans les nuits*.

[www.editions-clarisse.net](http://www.editions-clarisse.net)

## LE SENS DE LA MARGE

**Derrière la salle de bains affectionne les écritures poétiques extrêmes. Voici des livres uniques qui tordent violemment la langue pour en faire jaillir de la noirceur. Qui la coupent en morceaux plutôt, tant le style cut-up est prédominant.**

Depuis maintenant quinze ans, Marie-Laure Dagoit, editrice de Derrière la salle de bains, cultive son goût de la marge en faisant un pied de nez à l'économie du livre. Pas d'ISBN, pas d'indication de prix et pas toujours de date de parution sur les petits ouvrages qu'elle publie. Ils sont distribués essentiellement via Internet, imprimés à une centaine d'exemplaires et « fabriqués à la main avec des gants en peau de femme » – autant dire très soigneusement – par elle et chez elle, à Rouen. Sa passion pour les « écrivains vibrants » et leurs expériences textuelles incantatoires et violentes, parfois teintées d'humour noir, on en retrouve la trace dans sa pratique d'écrivain. Si elle refuse l'idée de « ligne éditoriale » et préfère parler « d'état d'esprit », les parentés entre son œuvre personnelle et celles que publie Marie-Laure Dagoit sont en effet évidentes. Auteure érotique, elle manie une langue faite de collages et de réitérations (*Et les lèvres et la bouche*, aux éditions Agnès Pareyre,

sonne comme un boléro lancinant pour évoquer un viol), une langue sèche et incisive d'une simplicité très travaillée. Ne pas se fier aux quelques alexandrins dissimulés dans son dernier livre (*Tendre à*, édité par elle-même) : son écriture va chercher ses sources du côté d'écrivains américains comme William Burroughs ou Brion Gysin.

Éditrice, Marie-Laure Dagoit a donc fort logiquement publié Gregory Corso (le quatrième et le moins connu des auteurs de la Beat Generation) ou encore John Giorno, qui fréquenta Warhol et Burroughs. Au catalogue (bien qu'aujourd'hui épuisés pour la plupart) figurent aussi des Français comme Bernard Heidsieck, pionnier de la poésie sonore dans les années 1950, Charles Pennequin qui publie chez POL, Lucien Suel et ses *cut-ups* de *Coupe carotte* ou encore Jean-Michel Espitalier, dont la *Fantaisie bouchère* lorgne du côté de Jarry, autre grand casseur de carcans littéraires. Plus cohérente que jamais, Marie-Laure Dagoit poursuit aujourd'hui son aventure hors norme en publiant des œuvres de lettristes, mouvement artistique né dans les années 1950 qui a inspiré bien des avant-gardes de la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

<http://web.me.com/dagoit/derrierelasalledebains>



D'après une photo de Gilles Berquet

## UN IMAGIER PAR AN

Les éditions d'Aldébaran, animées par le poète Loyan, publient avec parcimonie des livres écrits et illustrés par des artistes. Histoire de se démarquer du tout-venant poétique.

Laurent Campagnolle, Béarnais exilé en terre normande, est rédacteur en communication d'entreprise mais aussi poète (l'un n'empêche par l'autre!) sous le pseudonyme de Loyan. Il y a une dizaine d'années, il a créé les éditions d'Aldébaran, avec d'emblée l'intention de rester modeste: «Je ne voulais pas monter une énième maison de poésie, explique-t-il, et encore moins me fixer des contraintes économiques. Je ne publie pas plus d'un titre par an, les tirages tournent autour de 150 exemplaires et je vends mes livres essentiellement dans les salons ou à l'occasion de lectures ou d'expositions». Car les ouvrages d'Aldébaran peuvent aussi se mettre sous cadre: ce sont des «imagiers» qui associent textes et photos, gravures ou dessins, à condition qu'ils soient du même auteur. «Le texte n'est jamais une illustration ou un commentaire. Il a son autonomie, son champ propre, il entre en résonance avec les images», précise Loyan. Alain Jouffroy, écrivain, poète, critique et grand militant des avant-gardes, a ainsi livré, lui qui fut membre du mouvement surréaliste de l'après-guerre, une *Ode à André Breton* agrémentée de quelques-uns de ses «assemblages» de photos et d'objets. À ses côtés, on trouvera aussi les poèmes et les monotypes d'Isabelle Camarriue, les textes en prose et les photos d'Emmanuel Bacquet, ou celles de l'étonnant Christophe Brunski. Cet



«Regardez-nous comme nous vous regardons», un «posage» d'Alain Jouffroy dans son *Ode à André Breton*. Photo © Marcel Lannoy.

Américain n'est pas seulement photographe, il écrit aussi, et en français. Son *Solstice manda solstice*, dont le manuscrit lui est arrivé par courriel, a été un vrai coup de cœur littéraire pour Loyan: «J'aime cette écriture surprenante, d'une poésie romanesque assez fulgurante où l'on peut retrouver des traces de Lautréamont». Ce qui le passionne dans l'édition? «La rencontre avec les créateurs et le travail sur la gestation du livre, en collaboration avec l'auteur et la graphiste Laurianne Levasseur qui apporte sa touche personnelle». Rendez-vous dans les prochains mois pour la livraison de 2011: ce sera *Émeute*, de Cédric Demangeot. Trois longs poèmes accompagnés d'une quarantaine de lavis et d'huiles de l'auteur.

www.loyan.fr



Les Lectures sous l'arbre sont organisées chaque été par les éditions Cheyne au Chambon-sur-Lignon. Photo © Cheyne éditeur.

## SOLIDE COMME UN CHEYNE

**Elles ont fêté leurs trente ans en 2010 avec une exposition à l'Orangerie du Sénat. Les éditions Cheyne se sont vouées corps et âme à la poésie contemporaine. Un cas unique de longévité et de spécialisation dans le paysage poétique français.**

Installées au Chambon-sur-Lignon, sur un plateau aux hivers rudes de Haute-Loire, les éditions Cheyne ont été créées en 1980 par Jean-François Manier et Martine Mellinette, un couple désireux de promouvoir la poésie vivante et de découvrir des auteurs. Le catalogue atteint 300 titres et près de 300 000 volumes ont été vendus depuis trente ans. La diffusion reste volontairement artisanale: c'est Jean-François Manier en personne qui tout au long de l'année va faire du porte à porte pour proposer ses ouvrages à 300 fidèles libraires de France, de Suisse ou de Belgique.

## UN CAS À PART

Cette opiniâtreté s'avère payante: 65% du chiffre d'affaires est réalisé sur du fonds (ouvrages de plus d'un an) et la maison, qui emploie cinq personnes, peut se vanter d'être solide. Les éditions Cheyne ont réussi à prouver par leur action persévérante que la poésie contemporaine pouvait être viable à condition de mouiller sa chemise et de travailler en qualité. «Un éditeur, déclare Jean-François Manier, doit refuser de se laisser guider aveuglément par des taux de rotation de stock et des prévisionnels de vente.» Aujourd'hui, après la disparition de Seghers et malgré la profusion de petites maisons de poésie, quel autre éditeur peut se vanter d'avoir cette démarche, cette longévité et cette spécialité peu commerciale? Cheyne éditeur, sa farouche indépendance et son catalogue conséquent (six collections, dont «Poèmes pour grandir» qui se veut «un éveil à la création poétique contemporaine», pour les enfants mais aussi les adultes) fait bel et bien figure d'exception culturelle.

## DES CHOIX AFFIRMÉS

L'éditeur reste fidèle au pari de ses débuts: faire partager des découvertes et des œuvres naissantes. Sur la centaine d'auteurs au catalogue, un tiers d'entre eux a publié son premier livre chez Cheyne. «J'ai le privilège de ne publier que ce que je goûte et qui me nourrit, ce que je sais défendre et pouvoir partager», écrit Jean-François Manier dans le livre publié à l'occasion du trentenaire. Ici, la poésie s'appuie «sur la profondeur de l'expérience, sur la richesse de l'intime, sur une vérité humaine et sensible. Des textes portés par une langue vive et personnelle, sans tricherie ni faux-semblants». Les auteurs maison (car les éditions Cheyne aiment accompagner leurs écrivains dans la durée) s'appellent Jean-Marie Barnaud, Danielle Bassez, Patricia Castex, David Dumortier, Patrick Guyon, Pascal Riou, Alain Serres ou encore Jean-Pierre Siméon.

## DES LIVRES DOUX À L'ŒIL

Ce n'est pas la moindre originalité des éditions Cheyne que de proposer des livres à l'ancienne, entièrement composés à la main (et à la pince à épiler pour saisir les caractères!) et imprimés sur les presses de la maison-atelier. Pas d'offset ici, que de la typographie au plomb et un choix de papiers élégants, couleur ivoire et fine texture du vergé. Des livres «doux à l'œil et présents sous les doigts», comme le dit Jean-François Manier qui est lui-même typographe. Avec ce choix de l'artisanat, impossible de céder à une frénésie éditoriale: le catalogue s'enrichit lentement mais sûrement d'une douzaine de titres par an. C'est à ce prix que peut se maintenir l'esprit de découverte, sans sacrifier aux modes et en restant en quête permanente de nouvelles voix.

Luc Duthil

À lire: *Cheyne, 30 ans, 30 voix*. Préface d'Yves Bonnefoy. Cheyne éditeur, 2010. [www.cheyne-editeur.com](http://www.cheyne-editeur.com)



## UN VADE-MECUM DE L'ÉDITION

Le Centre national du livre (CNL) et la Fédération interrégionale du livre et de la lecture (Fill) ont publié à l'automne dernier un très précieux *Guide de l'éditeur*. Tous les professionnels mais aussi les étudiants des métiers du livre seront intéressés par cet ouvrage de 242 pages qui présente un répertoire complet des aides nationales et régionales (à l'entreprise, à la publication, à la traduction,

à la diffusion), avec les adresses et les contacts utiles. Mieux, ce guide offre un large panorama de l'économie de l'édition : chiffres-clés, portrait du métier d'éditeur aujourd'hui, enjeux du numérique, aspects juridiques, description de la chaîne du livre. Il est téléchargeable sur le site de la Fill ([www.fill.fr](http://www.fill.fr)).

## LE FAE OUVERT À TOUS LES GENRES

Le fond d'aide à l'édition (FAE) financé par la Région et mis en œuvre par l'ARL entre dans sa troisième année en changeant d'objectifs. Jusque-là voué uniquement à soutenir la publication d'ouvrages mettant en valeur le patrimoine régional et ouvert à tous les éditeurs locaux ou nationaux, il voit son champ d'action redéfini et élargi. Désormais, tous les domaines pourront bénéficier d'une subvention. La littérature générale mais aussi le polar, la science-fiction, la bande dessinée ou encore les livres d'artistes viennent donc s'ajouter au genre patrimonial. Dans le même temps, le FAE restreint son soutien aux seuls éditeurs ayant leur siège social en Haute-Normandie. C'est sur la base d'un bilan effectué au terme des deux années d'activité du dispositif, et sous l'impulsion de l'ARL, que ce double changement a été décidé. Les éditeurs régionaux devraient n'y trouver que des avantages.

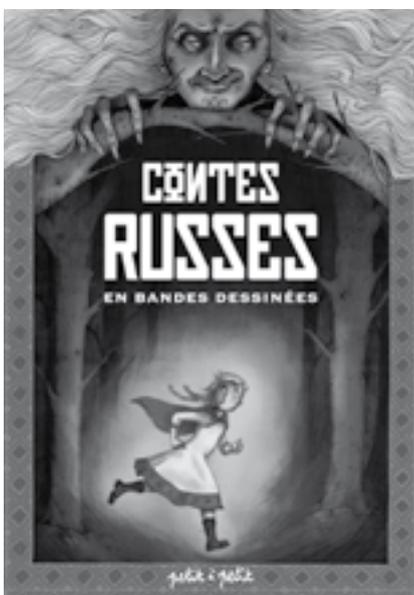
## UN PRIX POUR LIRE À LA PLAGE

Le 6 décembre, à l'Institut national de France, un jury composé de neuf membres et présidé par Anna Gavalda a attribué le premier Grand prix des bibliothèques. Organisé par Livres Hebdo, ce prix est destiné à valoriser le travail des bibliothécaires. Il comprend quatre catégories : innovation, accueil, espace intérieur et animation. C'est la Bibliothèque départementale de Seine-Maritime qui a décroché le prix de l'innovation pour l'opération estivale Lire à la plage. Un coup de chapeau bien venu à cette initiative lancée il y a cinq ans par le Département de la Seine-Maritime, qui a séduit près de 60 000 visiteurs l'été dernier sur la côte.



Au premier plan, de gauche à droite : Dominique Chauvel, vice-présidente du Conseil général en charge de la culture ; Anna Gavalda, présidente du jury ; Françoise Navarro, directrice de la BdSM. Photo © Olivier Dion / Livres Hebdo.

## LES TEMPS SONT DURS POUR LA JEUNESSE



**La fin de l'année dernière a été dure pour l'édition jeunesse en Haute-Normandie avec la disparition des labels Petit à petit et Gecko. Leurs responsables, eux, continuent leur métier d'éditeurs en free-lance.**

Le groupe La Martinière, après avoir concentré en un lieu unique tous ses sites parisiens en 2010, a également entrepris en fin d'année un regroupement de ses différentes maisons d'édition sous des identités communes. Outre Aubanel, Minerva, Métalié et Le Sorbier, Petit à petit va disparaître en tant que tel sous l'effet de ce

regroupement qui a sans aucun doute pour objectif de clarifier l'offre éditoriale du groupe dans un « contexte économique difficile », selon la formule consacrée.

## LA MARTINIÈRE IMPRIME SA GRIFFE

La marque De la Martinière jeunesse accueille ainsi la plus grande partie du catalogue de l'éditeur darnétalais Petit à petit, tandis que la marque Fetjaine intègre ses BD adultes. Après treize ans d'existence, la disparition de Petit à petit modifie profondément le paysage éditorial de Haute-Normandie. Avec sa production soutenue (une trentaine de livres par an) et sa distribution nationale, l'éditeur était la figure de proue du secteur jeunesse dans la région. Contre toute attente, Olivier Petit affirme s'en porter beaucoup mieux, lui qui avait été contraint ces derniers temps de réduire drastiquement son équipe. Il ne quitte pas pour autant le groupe La Martinière qui l'avait racheté en 2006 et entame un nouveau parcours en tant que directeur de collection free-lance pour les pôles jeunesse et adulte du groupe. Sans regrets pour le passé : « Il faut savoir tourner la page. J'étais arrivé au bout de collections comme celles consacrées aux chansons ou aux groupes de rock », explique-t-il. Finies les angoisses de gestionnaire d'entreprise : « Je retrouve le plaisir de faire ce que j'aime le mieux : monter des projets ». Le voici donc *packager* : il propose des livres (et pas seulement de la bande dessinée) prêts à publier, à La Martinière mais aussi à d'autres éditeurs nationaux ou régionaux. En début d'année sont encore sortis trois titres sous le nom de Petit à petit, des versions augmentées des poèmes de Victor Hugo et des fables de La Fontaine, et les *Contes*

*russe* en BD. Pour Fetjaine, Olivier Petit prépare des BD politiques et une adaptation du dernier livre de Jean-Pierre Levaray, *Tue ton patron*, toujours avec Efix au dessin. Tout un programme...

## DE GECKO À BILBOQUET

De son côté, Serge Carpentier a vécu une fin d'année noire pour des raisons totalement différentes. Il a perdu, suite à un procès intenté par une société homonyme, le droit d'utiliser le nom de Gecko. Après cinq ans de production et une trentaine de livres, il se battra désormais non plus sous sa bannière mais sous celle de Bilboquet. Son catalogue est en effet repris par cet éditeur spécialisé dans les albums pour enfants installé à Vineuil, près de Blois. Tout en exerçant sa profession de graphiste, Serge Carpentier, qui vit désormais en Auvergne, va continuer notamment pour Bilboquet son activité éditoriale en tant que directeur de collection. Passant en free-lance lui aussi, il proposera ses projets en cours et d'autres à venir. Huit albums par an, c'est le rythme qu'il s'est fixé. Il se dit satisfait de cette association avec une maison qui partage avec lui les mêmes exigences de qualité. L'esprit Gecko n'est donc pas mort.

Luc Duthil

PS : Et les éditions d'À côté dont la responsable, Mary Delavigne, partageait les mêmes locaux que Petit à petit et Gecko à Darnétal ? La marque existe toujours mais est provisoirement « mise en sommeil ».

## SOUS LES GALETS LA PAGE



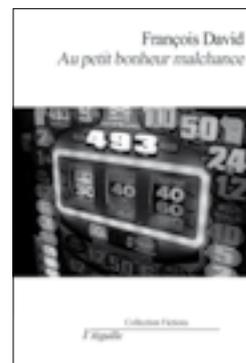
Yoland Simon et André Brochec. Photo © Luc Duthil.

**Deux ans d'existence et bientôt six livres au catalogue. Les éditions de L'Aiguille installées à Étretat avancent prudemment avec pour seule envie le plaisir du texte.**

Retraités de l'Éducation nationale (ça crée des liens), Yoland Simon et André Brochec sont deux militants de longue date de l'éducation populaire qui se sont connus à la Fédération des œuvres laïques. On ne présente plus Yoland Simon, qui fut le premier

président de la Maison de la culture du Havre et est l'auteur de nombreuses pièces de théâtre. André Brochec, quant à lui, est adjoint au maire d'Étretat, en charge de la culture. Quand ils décident, en 2009, de se lancer dans l'édition malgré leur «tendance naturelle à la procrastination», selon l'aveu de Yoland Simon, la petite structure associative sise à Étretat prend tout naturellement le nom d'éditions de L'Aiguille.

«On n'a pas envie de se prendre la tête, on cherche surtout à se faire plaisir», sourit André Brochec, coupant court à tout espoir d'analyse d'une production éditoriale à vrai dire encore modeste (cinq livres au catalogue). La spécialité de la maison, c'est la littérature – roman, récit ou poésie. Sous les sobres et élégantes couvertures blanches conçues par Mathieu Simon (fils de son père), les premiers ouvrages ne manquent pas d'intérêt. L'écrivain caennais Gilles Boulan marche un peu dans les pas de Francis Ponge avec *Des chaussures à nos pieds*. Ce «Parti pris des pompes» propose une série de courts récits autour de la vie quotidienne des sandales, bottes, escarpins et autres croquenots, miroir de notre existence sociale et témoins muets de notre parcours en ce bas monde. Daniel Colin, autre auteur caennais, propose *Au seuil de la nuit blanche*, un recueil



Un titre paru fin 2010 aux éditions de L'Aiguille.

de poésie. L'Aiguille a aussi profité du Printemps des poètes de 2009, dont le thème était la femme, pour composer une anthologie poétique qui a pour titre *La Femme est un songe*. Aux côtés de la poétesse Claude Ber, on y retrouve des auteurs de la région tels Guy Allix, François

David (des éditions Môtus), Alexis Pelletier, Luis Porquet ou Jean-Claude Tardif. Et comme l'on n'est jamais si bien servi que par soi-même, Yoland Simon a livré à L'Aiguille son troisième roman, *La Douce Habitude de pleurer*, récit doux-amer d'une femme qui voit passer la vie avec un sentiment permanent d'abandon. Il récidivera en mars dans un autre genre, avec une évocation personnelle de l'histoire de sa ville, *Le Roman du Havre* (voir en page 5). Les deux sexagénaires ne procrastinent finalement pas tant que ça!

Luc Duthil

## LA NOUVELLE VIE DE L'ARMITIÈRE

**Depuis le 1<sup>er</sup> octobre dernier, la librairie L'Armitière d'Yvetot a changé de propriétaires. La maison-mère de Rouen s'est séparée de cette annexe créée en 2000.**

Betty Duval-Hubert et Manuel Hirbec arrivent de Paris avec le désir de redonner un nouveau souffle au magasin de la place Victor-Hugo, seule librairie indépendante de la ville. Pour eux, c'est un peu comme un retour à la terre (les vaches ne sont pas loin). À la terre natale surtout, puisque tous deux sont originaires de Normandie. Libraire de formation, Betty a derrière elle une quinzaine d'années d'expérience en région parisienne, d'abord dans une librairie indépendante puis chez Virgin dans le XVIII<sup>e</sup> arrondissement. Le conseil au client, les achats et la gestion des stocks, elle connaît. Quant à Manuel, il travaillait précédemment dans l'événementiel et organisait des manifestations importantes pour des grandes marques.

Leur projet ne date pas d'hier: ils ont passé pas moins de quatre ans à chercher le lieu idoine avant de jeter leur dévolu sur Yvetot. Ils ont longuement étudié le terrain et réussi à décrocher deux prêts à taux zéro du Centre national du livre et de l'Association pour le développement de la librairie de création (Adelc). Haute-Normandie active (association financée par la Région) a, pour sa part, garanti une partie des crédits. De quoi rassurer les banquiers...

Avec ce jeune couple plein d'idées, L'Armitière-Yvetot entame une seconde vie tout en gardant son nom



Manuel Hirbec et Betty Duval-Hubert dans leur librairie d'Yvetot. Photos © Luc Duthil.



d'origine. «Nous avons travaillé énormément pour mieux donner à voir les livres, notamment en réaménageant la vitrine, explique Manuel Hirbec. Mais surtout, nous avons revu le stock en profondeur. Près de la moitié des quelque 12 000 références a été changée pour passer d'une offre assez standard à un choix plus qualitatif, en développant la littérature générale, le roman étranger qui était quasiment inexistant ou la BD indépendante». Toujours généraliste et grand public, L'Armitière fait désormais découvrir les productions plus pointues de Zulma, de Cambourakis ou encore les livres illustrés des éditions du Chemin de fer. Conscients qu'une librairie doit être un lieu vivant, Betty et Manuel ont d'ores et déjà bâti un ambitieux programme de rencontres. En novembre dernier,

l'Islandaise Audur Ava Ólafsdóttir est venue présenter son roman *Rosa candida* paru chez Zulma, en compagnie de son éditrice, Laure Leroy. En décembre, c'était au tour d'Olivier Adam pour *Le Cœur régulier* (L'Olivier), en attendant, en février, Maylis de Kerangal, prix Médicis 2010 avec *Naissance d'un pont* (Verticales). Que des plumes de choix, vraiment...

Luc Duthil

[www.armitiere-yvetot.com](http://www.armitiere-yvetot.com) (ouverture prévue au premier trimestre 2011)

## POÉSIE Pour prolonger le dossier



Photo © Allain Morineau

## LE LYRISME NOIR DE JUDE STÉFAN

Avec *Que ne suis-je Catulle en ces presque 80 poèmes*, Jude Stéfán renoue le fil de son admiration pour la poésie antique.



«*Terrae filius*, tel est le poète, c'est-à-dire inconnu, organique, informel. Il vit hors de son texte, contre son texte, le hait parfois » écrivait Jude Stéfán en 1990 dans un mince essai, *De Catulle*, publié aux éditions Le Temps qu'il fait. Définition qui semble lui convenir à merveille, lui qui survit

caché, en retrait à Orbec, dans une Normandie paradigme de la solitude, en exil intérieur d'une vie quelconque, « obscure », entre pitié et orgueil.

On retrouve dans ce recueil le « lyrisme grinçant », noir, du poète qui écrit pour échapper à la mort omniprésente. Le sentiment de l'absurde, le scepticisme radical demeurent fondamentaux dans sa poésie ricanante, où la volupté des corps côtoie la description sordide de la mort : « Ils s'entre-prennent / Contre le mur / Cupides et rapaces / L'un tuant l'autre puis le chevauchant / Cloué au sol nus / Crucifiés en répit essoufflé ».

L'homme souffre et meurt, jusqu'au pourrissement : tel est le pessimisme fondamental de Jude Stéfán. Mais c'est la poésie qui donne vie, notamment grâce aux litanies caractéristiques de son œuvre. Le nom propre est ce qui reste, ce qui donne chair malgré le

temps inexorable. Véritables exercices de style, les listes rendent la fascination du poète pour les noms, les dates, les chiffres, et son goût pour l'étymologie : « VOS, Catulle, Tibulle, Properce / Trèfle / Ou triumvirs / Qui jamais oublierait Lesbie, / La nièce Sulpicia ou Baïes ? »

Son travail de la langue révèle également une poésie faite de tension et de violence, de finesse et de préciosité. Le langage dur, cru, désespéré laisse percevoir pureté et puissance. Le vers n'est pas abandonné mais malmené par rejets de mots, enjambements, qui déséquilibrent et créent la dissymétrie : « cette Mare aux annelés nous / Resterait aussi étrangère qu' / Une assurrection aussi douteuse ».

Ainsi, depuis 1965, date de son premier recueil, Jude Stéfán offre une poésie d'une « extrême contemporanéité » où l'écriture moderne est tempérée par les références antiques : un poète hors des écoles, des modes, à l'œuvre majeure.

Fabienne Gleye, Centre culturel multimédia de Bernay

Jude Stéfán

*Que ne suis-je Catulle*

Éditions Gallimard – Février 2010

112 pages – 978-2-07-012749-8 – 16,50 €

Un fonds Jude Stéfán est en cours de constitution à la médiathèque de Bernay, composé de l'œuvre éditée, de manuscrits, tapuscrits et documents divers, notamment recueillis lors d'expositions sur ce poète qui a été longtemps enseignant de Lettres classiques au lycée de la ville.

## POÈTES EN TERRE NORMANDE

La monumentale « anthologie des poètes en Normandie » due aux éditions clarisse offre de belles découvertes.



Du grec ancien *anthos* (fleur) et *lego* (choisir), une anthologie est en quelque sorte un bouquet de poèmes. Avec les 600 pages de *Riverains des falaises*, on peut se demander si l'auteur, Christophe Dauphin, lui-même poète, n'a pas cueilli tout le jardin ! On ne le regrettera pas tant

le pari de l'exhaustivité permet de faire des trouvailles amusantes, sympathiques et émouvantes. Figurent dans cette anthologie des poètes nés, ayant résidé en Normandie ou l'ayant chantée. Ce que conceptualise le Normand d'adoption et chantre de la négritude Léopold Sédar Senghor par le mot « normandité ». Parmi les neuf chapitres à l'approche chronologique (du XI<sup>e</sup> siècle à nos jours) ou thématique, on remarquera « Poètes de la Renaissance et satiriques », « Poètes classiques et libertins », pour s'apercevoir toutefois que tous les classiques ne furent pas tous libertins, loin s'en faut. On y croiera des personnages peu sympathiques comme Georges de Scudéry, né au Havre en 1601, frère de Madame de Scudéry, qui a publié sous son nom des œuvres écrites par sa sœur ! D'une manière générale, la normandité n'échappe pas à la règle poétique universelle qui veut que la femme, la muse, soit le centre d'intérêt principal du genre. Et pourtant, à l'exception de Lucie Delarue- Mardrus, la plupart des poètes sont des hommes.

Un intéressant chapitre est consacré aux « Poètes frères et sœurs des vagues », autrement dit les horsains ayant séjourné ou chanté la Normandie comme Victor Hugo, Pablo Neruda ou Oscar Wilde. Ce qui donne lieu à quelques voisinages surprenants, par exemple entre celui qui luttait sur la terre, Jean Prévoist, poète mort au maquis en 1944, et celle qui « croyait au ciel », Thérèse Martin, alias sainte Thérèse de Lisieux. On (re)découvrira que Maupassant a d'abord tâté de la poésie avant d'opter pour le roman et le récit court. On s'étonnera de la présence de Gustave Flaubert qui ne fut que prosateur. Un parti pris acceptable tant la charge lyrique, baroque, exubérante de la description du festin de Mégara au début de *Salammbo* s'apparente au genre. Et puisque tout finit par une chanson, évoquons le Normand de résidence que fut un temps Léo Ferré avec son célèbre *Poètes, vos papiers*. Ou le terroir normand comme passeport pour l'Universel...

Joël Dupressoir, médiathèque de Canteleu

Christophe Dauphin (dir.)

*Riverains des falaises*

Éditions clarisse – Novembre 2010

608 pages – 978-2-912852-32-8 – 20 €

## L'INEXORABLE CYCLE DE LA VIE

Le recueil *Les Corvéables les répondants* permet de retrouver l'écriture forte d'Éric Ferrari.



Éric Ferrari explique que le titre de cet ouvrage « trouve son origine dans la traduction française des termes égyptiens *ouchebti* et *chaouabti*, signifiant *corvéable* et *répondant* ». Ces termes « font référence aux

serviteurs funéraires, déposés sous forme de statuettes dans les tombes de l'Égypte ancienne, et correspondant à leurs fonctions mentionnées dans *Les Textes des sarcophages* et *Le Livre pour sortir le jour* ».

Truisme que dire l'évocation de la mort, de la vie ou du passage au fil de ce recueil : toute poésie les aborde de manière irréductible et l'explication n'a pas sa place dans sa critique.

La composition procède d'une architecture aux multiples entrées. Quatre saisons rythment les poèmes : été, automne, hiver, printemps.

L'inexorable cycle de la vie, dans un ordre qui appelle à la re-naiissance puisqu'il se clôt par le printemps. Un fragment par page avec, parfois, un paratexte comme « titre de fin », sous le poème. Un signifiant « Armoire » ou une sentence

« La révélation s'accommode du trivial ». Une série, aussi, celle des « Silhouettes », numérotées de un à six, formant unité, qui traversent le recueil et font directement référence à son titre.

Un des poèmes concentre et cristallise l'écho infini entre la vie et la mort qu'Éric Ferrari fait résonner en y inscrivant les mots du titre, mettant l'écriture poétique en abyme :

« Répondant à l'appel du plus anonyme, tu es corvéable dans les destinations. L'absence comme seul appui, par on ne sait quel bout rimé. »

Ces textes forts, à l'aboutissement formel exigeant, viennent augmenter le catalogue de Cheyne d'une jolie pépite.

Dominique Panchèvre, ARL Haute-Normandie

Éric Ferrari

*Les Corvéables, les répondants*

Cheyne éditeur – Juillet 2010

112 pages – 978-2-84116-157-7 – 17 €

## COMPRENDRE LES ENJEUX D'INTERNET

L'histoire, les enjeux et le potentiel démocratique d'Internet dans un petit livre bien utile.



Dominique Cardon est sociologue au Laboratoire des usages d'Orange Labs et chercheur associé au Centre d'études des mouvements sociaux (EHESS). Ses travaux portent sur les usages des nouvelles technologies et les transformations de l'espace public. Avec ce livre, il nous montre

Internet non pas comme un simple média d'information et de communication mais comme une révolution numérique qui bouscule l'espace public traditionnel. Internet modifie la place de chacun dans la société, amenant de nouveaux publics auparavant spectateurs, à agir et réagir dans l'espace public. Le Web s'appuie sur l'auto-organisation des citoyens, la présupposition d'égalité, la hiérarchie de l'information, la libération des subjectivités... Ces principes fondamentaux transforment inévitablement l'avenir de la démocratie. En retraçant les origines d'Internet et sa philosophie première, l'auteur nous fait découvrir ce média sous un autre jour en concluant : « Internet est bien plus une chance qu'un danger, une aubaine qu'un péril ». Un ouvrage à lire absolument pour comprendre les pratiques actuelles et les enjeux du Web.

Claire Durand, ARL Haute-Normandie

Dominique Cardon

*La Démocratie Internet, promesses et limites*

Éditions du Seuil – Septembre 2010

102 pages – 978-2-02-102691-7 – 11,50 €

## LE SEPTIÈME ART EN ANALYSE

Les éditions havraises De l'incidence publient la première traduction française intégrale d'une étude pionnière sur le cinéma.



C'est à l'aube de la Première Guerre mondiale qu'Hugo Münsterberg, psychologue allemand exerçant aux États-Unis, s'intéresse au procédé cinématographique. Explorant un champ entièrement nouveau, il étudie le « droit du

cinématographe », entendons par là ce qui qualifie le cinéma en tant qu'art à part entière. Il se livre alors à une analyse des moyens mentaux qui entrent en jeu dans les comportements du spectateur à travers la

dualité qui caractérise le septième art : psychologie et esthétique. Quelles émotions le cinéma provoque-t-il et en quoi se différencient-elles de celles ressenties au théâtre ? Si le langage employé au fil de l'essai est propre au statut de son auteur, l'ouvrage aborde largement la technique utilisée par le procédé de diffusion d'images animées et les effets produits sur le spectateur. La lecture en est d'autant plus savoureuse lorsqu'on sait la place qu'occupera un siècle plus tard le cinéma dans le monde de l'art et de la culture. Assurément, un petit livre à ne pas réserver aux initiés du genre.

Séverine Garnier, ARL Haute-Normandie

Hugo Münsterberg

*Psychologie du cinématographe*

De l'incidence éditeur – Mars 2010

184 pages – 978-2-918193-04-03 – 9,50 €

## LE DICO DES ALIENS

Un dictionnaire vient nous rappeler que les extraterrestres sont depuis bien longtemps parmi nous. En images.



Il a à son actif de nombreux livres en rapport avec le thème du voyage. Avec son récent *Dictionnaire visuel des mondes extraterrestres*, l'écrivain et historien de l'art seinomarin Farid Abdelouahab propose un voyage

iconographique original

dans l'abondante figuration des Martiens, Sélénites et autres aliens du cinéma, de la littérature illustrée ou de la bande dessinée. Yves Bosson, qui dirige l'Agence martienne, une photothèque spécialisée dans les représentations de la science-fiction, a apporté une très belle iconographie et la graphiste Marion Brisson a mis en forme avec élégance ce dictionnaire unique en son genre. L'accent est mis sur les raretés, tels ces portraits des habitants du système solaire réalisés par le Français Pierre Boitard (1789-1859). L'analyse se veut critique, démontant les théories fumeuses comme celles de Robert Charroux et leur présupposés européocentristes. Farid Abdelouahab montre que les extraterrestres, « créatures créées en regard de l'homme », ont été de tous temps le fruit d'une vision du monde. Qui d'autre que Flammarion, maison fondée par le frère de l'auteur de *La Pluralité des mondes habités* (Camille Flammarion, 1862), pouvait publier ce bel objet d'érudition galactique ?

Luc Duthil

Farid Abdelouahab et Yves Bosson

*Dictionnaire visuel des mondes extraterrestres*

Éditions Flammarion – Septembre 2010

288 pages – 978-2-0812-0210-8 – 25 €

Libraire de jour  
et écrivain de nuit,  
Éric Ferrari aime  
travailler sur les mots,  
chahuter et rythmer la  
langue en établissant  
des passerelles  
avec la peinture  
et la musique.



Photo © Olivier Obry

## LE POÈTE ÉRIC FERRARI, OU L'ÉLOGE DE LA LENTEUR

« Une œuvre d'art est bonne si elle provient de la nécessité » écrit, ou plutôt intime au jeune poète Rainer Maria Rilke dans ses *Lettres*, en 1903. Éric Ferrari sait, pour sa part, depuis longtemps, qu'écrire lui est devenu une nécessité. Depuis, peut-être, la découverte, adolescent, dans la bibliothèque de son grand-père paternel, des *Fleurs du Mal* de Baudelaire, d'*Aurélia* ou des *Chimères* de Gérard de Nerval. Ce furent ensuite Artaud, Faulkner, ou encore le Rouennais Jean-Pierre Duprey. Depuis cette « prise de conscience » qu'écrire lui est devenu aussi nécessaire que respirer, Éric Ferrari, libraire à la Fnac du Havre, a publié une dizaine d'ouvrages.

### UNE LIBÉRATION

Le premier geste d'écrire à 15 ans, ce fut comme « vouloir déchirer un vêtement trop serré. Une libération ». Certes, l'encre coule dans ses veines : petit-fils de réparateur de machines à imprimer et fils d'imprimeur, Éric Ferrari a grandi dans les lettres, à Paris. Pourtant, il rate son bac littéraire et arrête de noircir ses cahiers, à 20 ans : « l'impasse ». Il fait alors de la photo, de la peinture et de la gravure et vit de petits boulots, prépare des commandes dans une papeterie, nettoie des rouleaux d'encre dans une imprimerie d'affiches de cinéma, est technicien dans un labo photo, puis suit une formation Métiers du livre à l'IUT de Lyon, fait un stage à la Fnac. Et débarque au Havre, en 2004. Entre-temps, le désir d'écrire a refait surface. Né de la lecture des poèmes de Paul Celan. Pourquoi la poésie ? C'est un « lieu qui me paraît être comme l'extrême pointe de la parole, avec ce travail sur les mots où tout se joue à la virgule près ». L'élément déclencheur ? Un mot qui fait résonance, une expression entendue dans un bus, un livre ou un tableau, qui font écho avec un sentiment ou une expérience vécue.

« À briser les reflets, tu touches l'infini du mouvement, tel un gibier débarbouillé de ses poursuivants »  
(*Les Corvéables*)

D'une exposition sur l'art funéraire égyptien sont nés *Les Corvéables les répondants* (Cheyne éditeur). Ces objets

du quotidien, peignes, miroirs, ustensiles pour le fard, ont entraîné tout un travail de réflexion. La peinture funéraire étrusque est aussi devenue « un monde donnant à penser, à rêver » : sur le mythe d'Orphée, sur la voix, le chant, et un livre, soutenu par le CNL, sera publié en 2011 (éditions clarisse). La correspondance échangée avec Franck Cottet et Éric Sénécal autour de la mort de Julien Gracq a abouti en août 2010 à *Tenir debout* (toujours chez clarisse). Car Éric Ferrari aime établir des passerelles, avec la peinture, la musique : *Abris et Déblais* (Cheyne éditeur) sont associés aux *Nocturnes* de Chopin, d'autres textes sont liés à Schumann ou encore au jazz et son rythme décalé et brisé.

### ÉLOGE DE LA LENTEUR

« Tu entends le vol bleuté des hirondelles comme les ratures du possible » (*Les Corvéables*)

Éric Ferrari prend son temps pour écrire. « Comme on pourrait laisser dériver un filet au plus profond, que l'on ramène à soi, on regarde ce qu'il y a dedans, on commence à agencer, à monter, démonter, puis à regarder si cela signifie quelque chose. » Il travaille « par couches ». Note sur des carnets, écrit sur des cahiers, imprime un texte, colle des morceaux, rature, colle des photos, nouveaux brouillons. Un ouvrage lui prend deux ou trois ans. C'est « le jeu du monde entre équilibre et déséquilibre, trouver la formule qui ferait tenir cela ensemble dans un même souffle ». Sons et sens : la poésie « joue sur l'écho, sur la découverte soudaine d'une signification jusqu'alors insoupçonnée ». L'écrivain/écrivain travaille les associations de mots, la place des virgules qui scandent le texte, le choix de l'article, « la douceur liquide – le, la, les – ou la dureté – de, des, du –, et comment on prépare l'ouverture du texte, son déroulement, sa fin ». « On trouve d'autres chemins à partir de la démarche initiale, mais finalement le chemin est plus intéressant que le but. » Quand s'arrête-t-il ? « Un poème est achevé quand il vous échappe, vous lâche, vous n'êtes plus le maître et ne pouvez plus rien apporter ni retrancher. » Au final, « en quelques

lignes vous avez un univers. Les bouddhistes disent que le monde tient dans une graine de moutarde, c'est un peu cela, la poésie ».

Enfin, le travail se poursuit avec les éditeurs : « Le texte passe de la sphère personnelle à la sphère publique pour que cela ait du sens », un dialogue s'instaure et « on met ensemble les mains dans le cambouis ».

### POÉSIE INVISIBLE

Le poète est aussi libraire. Là, il le reconnaît, la poésie est « quasiment invisible » et fait partie des « rotations lentes ». Lenteur économique : elle ne se vend pas alors on ne la montre pas et réciproquement. Elle suscite de l'appréhension vis-à-vis d'un univers qui semble incompréhensible, compliqué, trop « intellectuel ». Alors Éric Ferrari a participé à Dieppe aux rencontres de sensibilisation avec les scolaires. Mais la Maison de la poésie a fermé. Il y a bien le Printemps des poètes, chaque année, mais qui ne dure que quinze jours. Les éditions Cheyne organisent Lectures sous l'arbre et en mars 2011, il est invité à la Semaine de la poésie de Clermont-Ferrand, pour des rencontres avec les scolaires, en bibliothèques et en librairies.

« Dans les fraisiers de la douleur des voix poussent au naufrage, j'ai une houe à la main, mes cuisses pleurent / qui me touche me lave, il y a des sécrétions de vieillards autour de l'absence »  
(*Un rien d'air*)

La poésie est bien un genre « hors temps » : il faut du temps pour l'écrire, et « elle ne se lit pas comme un roman, il faut grappiller, laisser reposer plusieurs mois, se familiariser ». Placardée sur la porte de son bureau, une affiche comme un manifeste : signé de Jean-François Manier, l'éditeur de Cheyne, l'éloge de la lenteur. « Il faut un autre temps pour le livre : un temps pour l'écrivain face à son œuvre, pour l'artisan face aux papiers, aux encres, un temps aussi pour la bibliothèque en ses choix, le libraire en son commerce, comme pour le lecteur en son plaisir. »

Natalie Castetz